

## Melle Cigale et sa soeur.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00035.35

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin & Cie (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin & Cie

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1895 (vers)

**Inscriptions :**

- numéro : 559

**Description :** Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

**Mesures :** hauteur : 390 mm ; largeur : 289 mm

**Notes :** Histoire de deux soeurs, Juliette (la cigale) et Marthe (la fourmi). Comme dans la fable, Juliette subit les conséquences de ses défauts. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Corbeilles de mariage. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

**Mots-clés :** Images d'Epinal

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>e</sup>, imp.-édit.

## M<sup>e</sup> CIGALE ET SA SŒUR

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 559



— Comment, ma sœur ! vous voulez déjà en grande toilette ? Vous partez, et rien n'est rangé dans votre chambre. Tenez ! voilà votre bonnet à rubans qui traîne par terre. — Tu m'ennuies ; je vais me promener en étudiant mon morceau de chant.



— Je le lui ramènerai donc, mais à ses heures de cocomodo grands ouverts ! Dieu ! sa belle robe avec trois ou quatre pots de pommade ; une brosse, des peignes, un tas de choses, tout cela paille-melle ! Quel affreux désordre !



— Mme Juliette, surnommée la Cigale, revenait : — Quel malheur ! Vous donc, Marthe, comme ma sœur trempe et toute salie. Je répétais mon morceau de chant en me promenant ; je n'ai pas fait attention. — C'est de votre faute, M<sup>e</sup> Cigale, uniquement de votre faute.



— Oh bien ! je n'aurai qu'à mettre l'autre. *(Elle ouvre le tiroir.)* Oh ! vous donc, Marthe, quelle horrible tache de graisse sur ma robe ! De plus, dans un tel embarras ! — Ah ! qui la faute, Mademoiselle ? Vous jetez des pots de pommade, des peignes sur votre belle robe. Vous n'avez aucun ordre ni soin de vos affaires.



— Tu m'en prêteras bien une des tiennes, ma chère sœur ? — Impossible, ma chère sœur, je la voudrais bien, mais comme tu n'as ni soin ni ordre, il est impossible de te prêter quelque chose : ce serait encore une robe perdue.



— Je t'en pris, ma chère Marthe, tu sais que c'est ce soir que je dois chanter mon grand morceau — Tant pis, cela ne me regarde pas. Allons, sois bonne fille, sois gentille. — Non. C'est inutile d'insister : je ne veux pas.



— Décidément, tu me refuses ? — Oui ! Je te boudrai toujours. — Cela m'est égal. — Je m'en vais, adieu. — Adieu, Mademoiselle Cigale. — Adieu, méchante fourmi.



Marthe s'est habillée ; on frappe à la porte : — Entrez. Ah ! c'est vous, monsieur Bigarreau. Vraiment, j'ai bien du plaisir à vous voir. Prenez une chaise, monsieur Bigarreau.



— M<sup>e</sup> Marthe, j'aimerais Bigarreau, j'ai mon moulin qui ne rapporte rien au mal au mille écus. Je vous offre ma main, et mon moulin. Justement, c'est l'éte aujourd'hui. J'ai pensé que nous pourrions nous marier tout de suite.



— Certainement, Monsieur Bigarreau, avec le plus grand plaisir, mais il faut un bouquet, un voile, une couronne ? — J'y ai pensé, j'ai apporté tout cela dans mes poches.



— Ohé les musiciens ! — Nous voilà ! Nous voilà ! Que faut-il jouer ? des valses, des polkas, des galops ? — Tout ce que vous voudrez, allez !



— Quel plaisir, quel plaisir d'aller à la noce ! d'qui fait bon danser ! Allons, encore une valse, une polka. Vous n'êtes pas fatigués, Mademoiselles ? — Non, non, dansons, dansons encore ! Allons, la musique !



Une musicienne masquée entre dans le bal. — J'entends que l'on danse avec une très-mauvaise musique ; je vous en ferai une meilleure, si vous voulez le permettre.



La musicienne masquée chante en accompagnant de la guitare. Les danseurs et les danseuses reconnaissent cette voix... c'est la voix de M<sup>e</sup> Cigale.



— Vous chantez très-bien, et votre voix nous rappelle une ancienne amie. Montrez-nous votre visage, nous vous en prions.



— C'est M<sup>e</sup> Cigale ! — Oui, madames, c'est moi. Ma sœur célèbre ses noces ; vous êtes toutes heureuses, et moi, pour avoir été l'origine, insouciante, vous voyez à quelle extrémité je suis réduite.

Tout ce que M<sup>e</sup> Cigale a fait pour nous a été dans l'intérêt de nos amis. — ATOV